

Huelgoat.

Sur les traces de Victor Segalen



Photo D.R.

Philippe Postel, président de l'association Victor-Segalen, plongera les auditeurs dans l'univers de l'écrivain.

Ce week-end, l'École des filles d'Huelgoat va se replonger dans l'œuvre de Victor Segalen. À deux pas de là où l'auteur est mort, des passionnés vont se plonger dans son univers. Parmi eux, l'universitaire Philippe Postel, auteur d'une thèse sur le sujet et président de l'association Victor-Segalen.

> Pourquoi cette passion pour Victor Segalen ?

Au moment de ma thèse, c'est un auteur qui n'était pas très connu. Il est mort en 1919 et c'est seulement dans les années 80 que sa notoriété a dépassé le cercle universitaire. Segalen, c'est une écriture intrigante, peut-être liée à l'exotisme de ses voyages en Polynésie et en Chine. Et il y a aussi chez lui une densité d'écriture, une ouverture à la fois dans le contenu de ses œuvres et dans son style qui donnent envie d'aller plus loin et d'explorer. Plus personnellement, cet intérêt est lié à mon apprentissage du chinois. Segalen est un des auteurs qui s'est le plus sérieusement intéressé à ce pays.

> Ce week-end, il sera question de sa période maori.

Oui, grâce au formidable travail de Françoise Livinec (NDLR : la responsable de l'École des filles), on traite chaque année d'un point précis. L'an dernier, c'était Segalen médecin. Là, c'est la période maori avec notamment les Immémoriaux, l'une des rares œuvres qu'il a publiées de son vivant. Contrairement au colloque qui aura lieu en 2018 à Cerisy-la-Salle

(Manche), cette rencontre ne s'adresse pas à des universitaires. Elle est destinée à faire vivre l'auteur et son œuvre auprès d'un public de curieux.

> Vous prononcez Segalène et non Segalen ?

Oui, c'est ce qu'il souhaitait. Il explique qu'à son époque, on prononçait déjà Segalen en Bretagne alors que la prononciation authentiquement bretonne serait Segalène. Son vrai nom est Ségalen, avec un accent sur le « e », mais il l'enlève et veut être appelé Segalène.

> Parler de lui tout près de l'endroit où il est mort, est-ce particulier ?

Oui, parce que c'est un lieu d'enracinement. Il est enterré là. Parmi ses multiples projets, il a écrit, vers la fin de sa vie, les Immémoriaux bretons, un retour aux sources après un détour exotique. Il ne faut pas faire de Segalen un écrivain breton. Cela n'a aucun sens. Mais le Finistère est un endroit dont il parle beaucoup dans sa correspondance. C'est un lieu important pour lui. Je rêverais que dans le théâtre de verdure, situé derrière l'École des filles, on donne ses pièces. Il en a écrit trois, certes un peu injouables mais il y en a d'autres qui le sont.

▼ Pratique

« Victor Segalen et les marquises » demain et dimanche, de 15 h à 19 h, à l'École des filles d'Huelgoat.

Renseignements : 02.98.99.75.41.